LES SALINS
SCÈNE NATIONALE
DE MARTIGUES

AGAMEMNON

D'APRÈS ESCHYLE
ÉCRIT PAR D' DE KABAL
MISE EN SCENE ARNAUD CHURIN ET D' DE KABAL

OPERA HIP-HOP
JEU 21 AVR – 20h30
GRANDE SALLE
DURÉE 2H15
TARIFS DE 18€ À 8€

collaboration à la mise en scène Arnaud Chéron - documentation, dramaturgie, relecture Emanuela Pace - avec Audrey Bonnet, Arnaud Churin, Murielle Colvez, D' de Kabal, Mia Delmaë, Didier Firmin, Gasandji, Hutch, KIM, Kohndo, Franco Mannara, Raphaël Otchakowski, Emanuela Pace, Lorraine Prigent, Guillaume Rannou, Scouilla, Arnaud Vernet Le Naun - musique : création collective sous la direction d'Arnaud Vernet Le Naun et de Franco Mannara - scénographie Philippe Marioge - création lumières Gilles Gentner - costumes Olivier Bériot et Sonia de Sousa – son Thierry Cohen et Sébastien Viguié - régie générale Richard Pierre - régie lumières Dominique Bremaud

production R.I.P.O.S.T.E. – coproduction Théâtre de Nîmes/scène conventionnée pour la danse contemporaine, l'Avant Seine/Théâtre de Colombes, La Filature/scène nationale de Mulhouse, Théâtre du Volcan Bleu (direction artistique Paul Golub) - avec le soutien de la SPEDIDAM, du Théâtre de Chelles et du Deux Pièces Cuisine/Le Blanc-Mesnil.

R.I.P.O.S.T.E. est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Île-de-France, la Région Île-de-France et le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis.

En partenariat avec Stratégies Obliques et la Sirène tubiste

Service éducatif – relations publiques

Responsable
Murielle Lluch 04 42 49 00 20 m.lluch@les-salins.net

Écoles maternelles, élémentaires, visites du théâtre
Roland Rondini 04 42 49 00 21 r.rondini@les-salins.net

C.E, les Maisons de quartier, les associations
Stéphanie de Cambourg 04 42 49 00 27 s.decambourg@les-salins.net

Universités et établissements d'enseignements artistiques supérieurs
Charlotte Rodier 04 42 49 00 22 c.rodier@les-salins.net

AGAMEMNON
d'après Eschyle

Ecrit par D' de Kabal
Mise en scène : Arnaud Churin et D' de Kabal
Collaboration à la mise en scène : Arnaud Chéron
Documentation, dramaturgie, relecture : Emanuela Pace

Avec : Audrey Bonnet, Arnaud Churin, Murielle Colvez, D' de Kabal, Mia Delmaë, Didier Firmin, Gasandji, Hutch, KIM, Kohndo, Franco Mannara, Raphaël Otchakowski, Emanuela Pace, Lorraine Prigent, Guillaume Rannou, Scouilla, Arnaud Vernet Le Naun

Musique : Création collective sous la direction d'Arnaud Vernet Le Naun et de Franco Mannara
Scénographie : Philippe Marioge
Création lumières : Gilles Gentner
Costumes : Olivier Bériot et Sonia de Sousa
Son : Thierry Cohen et Sébastien Viguié
Régie générale : Richard Pierre
Régie lumières : Dominique Bremaud

Administration et production : Laurent Letrillard assisté de Flore Pulliero
Diffusion et développement : Antoine Blesson

« Nous admettrons assurément que l'adaptation des morceaux lyriques d'une tragédie est tendanciellement une tâche impossible parce que nous ne savons plus ni monter un chœur ni intégrer vraiment la musique et la danse à la mise en scène du texte »
Nicole Loraux *in* *La voix endeuillée essai sur la tragédie grecque*

Production : R.I.P.O.S.T.E.
Coproduction : Théâtre de Nîmes - scène conventionnée pour la danse contemporaine , l'Avant Seine / Théâtre de Colombes, La Filature – Scène nationale de Mulhouse, Théâtre du Volcan Bleu (dir. artistique Paul Golub)
Avec le soutien de la SPEDIDAM, du Théâtre de Chelles et du Deux Pièces Cuisine, Le Blanc-Mesnil
R.I.P.O.S.T.E. est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Île-de-France, la Région Île-de-France et le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis.
En partenariat avec Stratégies Obliques et la Sirène tubiste.
Avec le partenariat exceptionnel de Silence ! / Gilles Hugo

« La Tragédie Grecque était un spectacle total, alliant proférations, chants, musique et danses. Le Hip Hop, à la manière de la Tragédie Grecque est une culture du spectacle total : il est composé de cinq disciplines distinctes mais qui peuvent, dans un même espace scénique, exister ensemble, à l'unisson et dans une harmonie parfaite.
Longtemps considérée comme une « culture de la périphérie », le Hip Hop est reconnu depuis 2009 par l'Unesco comme première pratique culturelle mondiale. Le Hip Hop s'adresse et se pratique sur toute la surface du globe.
Demander à un chœur de trois human beat box de constituer l'orchestre, voir sur scène des figures du rap et de la danse Hip Hop, ou encore traiter certains textes en rap, tout cela témoigne du fait que c'est le Tout-Monde[1] qui est convoqué : la plèbe dans sa composante la plus riche et diversifiée, donc dans sa composante la plus noble.
Le mariage de ces deux cultures, la tragédie et le Hip Hop, raconte notre monde en mouvement, le questionnement et les frottements entre les uns et les autres, un autre mot pourrait être utilisé pour raconter cela : Créolité

On sait que toutes les tragédies antiques s'inscrivaient dans une trilogie. L'Orestie d'Eschyle est la seule trilogie complète qui nous reste de ce Ve siècle avant JC, celui de l'activité tragique en Grèce. Ce qui fait de ce texte un objet incroyable d'un point de vue historique. *Agamemnon* est le premier épisode de la trilogie. Celui qui raconte le retour victorieux de Troie du général Agamemnon. Lequel avait dû sacrifier sa fille Iphigénie pour que la flotte puisse quitter le rivage d'Argos et partir à la conquête de Troie.
L'Agamemnon d'Eschyle raconte la vengeance de Clytemnestre (femme d'Agamemnon et mère d'Iphigénie.). Clytemnestre avec l'aide d'Egisthe dont elle est devenue l'amante va assassiner le meurtrier de sa fille : Agamemnon. Est-ce juste ? Qui dit le droit? De quel droit arrache-t-on une jeune fille à sa mère pour la mettre à mort ? Pour le bien commun des grecs? Pour satisfaire l'orgueil d'un guerrier en quête de gloire?
On le voit, l'histoire est portée par quelques personnages, mais le thème concerne tout le monde. Pour dire simplement, la fin justifie-t-elle les moyens ? Fallait-il immoler une jeune fille pour mener une guerre qui a pour but de réparer l'affront fait à la virilité de Ménélas (frère d'Agamemnon) ? Fallait-il, une fois la victoire acquise, insulter les dieux troyens et piller leurs sanctuaires? La cruauté du vainqueur est-elle justifiée par les crimes du vaincu ? C'est ce sentiment de justice qui est en balance dans la tragédie de L'Orestie. On y voit des êtres humains incapables de démêler le juste de l'injuste. Dans le dernier épisode de la trilogie, les Euménides, les dieux n'arrivent pas à se mettre d'accord sur ce qui est juste et décident en dernier lieu de déléguer cette justice à une assemblée humaine disant que désormais les actes des hommes seraient jugées par une assemblée de ces Hommes mêmes, un tribunal en quelque sorte.
Dans ce contexte de violence que l'on pourrait qualifier de primitive, rapt des femmes, meurtre d'enfant, crime passionnelle, puis parricide, Eschyle propose une version de la naissance de la justice des hommes. Il montre à l'Homme, au citoyen, son incapacité à gérer seul sa propre violence. Dans *Agamemnon*, le chœur est spectateur des violences que les héros s'infligent.

Voilà pourquoi nous avons choisi de placer le chœur au centre parce qu'il l'est pour de bon. Dans notre version tout part du chœur, tout sort du chœur. Comme un groupe de personnes

[1] Dans le *Traité du tout-monde*, Gallimard, 1997, Edouard Glissant fait l'éloge de « la pensée du métissage » et appelle de ses vœux la « créolisation, la rencontre, l'interférence, le choc, les harmonies et les disharmonies entre les cultures, dans la totalité réalisée du monde-terre. » . Sa « proposition est qu'aujourd'hui le monde entier s'archipélise et se créolise.»

qui rejouerait ce rituel tragique pour remettre en balance les thèmes développés par les protagonistes qui sont des thèmes universels : raison intime vs raison d'Etat.
On sait que la poésie lyrique du chœur se faisait entendre en utilisant l'anapeste, qui est un rythme, certainement marqués par les pas du chœur. Cette poésie scandée est l'héritière d'Homère et son tambourin.
Notre projet c'est que le chœur soit traité de manière musicale. A chaque portion du sens correspond une atmosphère musicale. Nicole Loraux (spécialiste de la Grèce antique et en particulier du théâtre tragique) nous dit que la tragédie grecque est faite de son et de sens. Nous éclairons le texte et le rendons plus audibles en le chantant. Et c'est aussi cela qui est emprunté à la culture Hip Hop : nous utilisons des sortes de boucles, de ritournelles (que l'on peut assimiler à des samples de la musique rap). Ce que l'on entend a été composé sous forme d'improvisation puis de retranscription. On reconnait des influences, qui vont de la cantilène moyenâgeuse, à la musique Soul, au gospel, mais jamais on ne peut tout à fait saisir la référence. Par contre, certains passages du chœur sont nettement rapés ; par contre toute la rythmique et une partie de l'orchestration proviennent d'un trio de human beat box. C'est en cela que nous nous sentons inspirés par la culture Hip Hop, ce mélange des genres, des influences et des disciplines.»

D' de Kabal et Arnaud Churin

Tragédie Hip Hop : univers, images, scénographie

Quelques images du spectacle

L'entrée du choeur

La lumière de la salle n'est pas encore éteinte, le spectacle n'est pas commencé, le plateau est un espace vide, sans décor. On entend une respiration, celle de KIM un des human beat box. Il porte un sweat à capuche on ne distingue pas son visage, il fait une sorte de démonstration de human beat box, pour nous il est le souffle tragique, celui qui en revient toujours à l'Homme, pour nous ce personnage est un peu Oreste, celui qui viendra, mais aussi ce son, ces grondements représentent les Erinyes, les puissances (démons) de la vengeance, celles qui poursuivent les hommes.
Brusquement, des gens envahissent l'espace des spectateurs comme une horde, et prennent place sur la scène. Ils portent tous une capuche (sweat à capuche) distincte, signe d'appartenance à la bande et marque de dissimulation.
Le spectacle s'ouvre sur une image forte où le préjugé joue à plein. L'acte était-il prémédité ? Des personnes ont-elles investi la scène pour s'exprimer ? Sont-elles venues perturber la représentation ? La dimension Hip Hop du projet rend cette réalité envisageable (la culture Hip Hop s'est construite autour d'espaces d'expression ouverts à tous). Mais rapidement une organisation se met en place et un chœur se constitue. Les schémas de pensée a priori du spectateur sont ainsi éprouvés. Silence. Les membres du chœur sortent à l'unisson un micro dont ils s'emparent comme d'un attribut, les respirations se font entendre sous les capuches. *Agamemnon* débute par la prise de parole d'un homme, **le guetteur**, posté sur le toit du palais des Atrides.

Le guetteur et autres... (apparition, disparition du personnage)

Il est déjà sur la scène, au sommet du dispositif qui pourrait se résumer à un escalier monumental. Il semble seul, abandonné de tous. Il a lui aussi un sweat à capuche mais celle-ci est baissée. On voit son visage. L'espace dans lequel se trouve le guetteur est un espace qui n'est pas utilisé depuis dix ans peut-être, depuis le départ du général Agamemnon. La prosodie est clairement du rap qui chevauche la musique fabriquée par le, puis par les human beat box. Après avoir vu la flamme qui annonce le retour victorieux d'Agamemnon, après avoir dansé de joie de voir son service de veille, qui a duré dix ans, s'achever, le guetteur remet sa capuche et intègre le chœur. Le personnage est sorti. Quand le prochain protagoniste (Clytemnestre) devra « entrer », l'actrice, qui fait partie du chœur, baissera sa capuche et découvrira son visage afin de devenir « le personnage » (en l'occurrence, la reine). C'est-à-dire que toute la distribution est en permanence sur la scène, le dispositif scénographique ne prévoit ni entrée ni sortie.

La musique

Nous avons construit la musique en procédant par des propositions des membres du chœur. Une écriture qui émane des interprètes eux-mêmes et qui est remise en forme par Franco Manara et Arnaud Vernet Le Naun.
Nous souhaitons une musique du Tout-Monde, qui suit notre propos autour des mélanges des mondes et de la Créolité. Une musique aux influences diverses, comme l'échantillon qui préside aux musiques qui accompagnent le rap.
Dans la pièce d'Eschyle il y a l'image de la Flamme, qui parcoure une distance incroyable pour

annoncer la victoire des Argiens, cette flamme qui traverse moult pays, provinces, cultures, nous voulons une musique pareille à cette flamme.
Une musique qui côtoie l'Orient, l'Occident, l'Afrique, qui traverse des continents, des sonorités, et des pratiques.

Le Hip Hop au service d'une forme transdisciplinaire qui marie indissociablement son et sens

Le traitement de la parole

Un espace de rencontre entre techniques Hip Hop et théâtrales

Dans un déferlement d'énergie qui coule entre le beat et la parole incendiaire, le rap s'empare d'une parole où son et sens sont indissociables. Le rythme alerte et réveille autant que les sens des mots. Le rap part du son, de la scansion et du rythme pour dire, le sens nous parvient par les sonorités et la métrique. C'est ce rapport direct à la parole qui nous accroche.

Dans la tragédie antique, le théâtre ne naît pas de la situation mais de la parole, dans sa capacité à convoquer l'action, à susciter des images, à mettre en présence par la puissance du dire. De même, les rappeurs et les slammeurs appréhendent **le langage comme action**, ils s'emparent de la langue de manière rythmique en s'appuyant essentiellement sur les verbes. Le rap travaille à cet endroit précis où les mots seuls saisissent l'auditoire. En outre, l'artiste Hip Hop s'adresse à un collectif (voire au monde) dans un mode d'adresse frontal et direct.

Des retrouvailles

Au commencement il y eu Homère, avec son tambourin, il scandait ces histoires qui racontaient la vie des dieux et celles des hommes. Parmi ces histoires il y avait celle de notre Agamemnon vainqueur dans l'espace public, mais à qui la victoire avait fait tout perdre, même la vie. Eschyle a repris cette histoire, le chœur accompagné de l'aulète (genre de hautbois) scandait, usant de percussions corporelles peut être.

Le rap est la parole épique d'aujourd'hui. Les rappeurs se situent dans la grande tradition occidentale de fonder un corps social par un récit des origines et des évènements, ils sont la mémoire de leur groupe en même temps qu'ils en sont, à l'image du coryphée, le porte-parole.
Comédiens, rappeurs, slammeurs, chanteurs, artistes lyriques, danseur formeront le chœur.
Remettre le son, le rythme, la pulsation comme élément central de la représentation de cette tragédie grecque c'est faire se retrouver de vieux amis, des complices de toujours qui ont permis aux peuples de s'approprier des histoires qui parlent des origines.

Extrait du texte

LE GUETTEUR

Je prie les pères tout puissants, présents dans les pensées des pieux et des poètes,
Je plaide ma pénible cause.
Mon être privé de sommeil,
Depuis de long temps perd forces et patience.
Piteuse posture que celle du chien,
Accroupis sur le toit je scrute le lointain.
Je connais les cimes du ciel,
Les fonds des ravines et des puits, je connais.
Les pépites de nuit qui scintillent,
Les étoiles nombreuses, je connais.
L'écoulement des saisons qui soufflent et le froid et le givre et le chaud et le souffre,
Je connais.
Cette nuit encore,
Les yeux ouverts comme si j'étais suspendu à un hameçon,
J'interroge l'horizon.
J'espère le halo de la flamme de la torche victorieuse qui célébrera le retour des troupes par lesquelles Troie aura été défaite.
J'espère,
Et je guette,
Car c'est l'ordre lancé par celle à la virilité mâle,
Celle qui, blottie dans l'attente, entend déjà les pas sourds du retour.
Drapé dans ma couche de fortune j'ère dans les sentier de lune couvert de rosée,
Trempé et raide, dans les bras de la fidèle Obéissance, j'observe chaque nuit la plaine rêche de mes rêves déserts.
Et je peine.
Ce n'est pas le baiser du sommeil qui m'étreint chaque soir,
C'est la peur.
Quand mes lèvres se scellent et que mon ventre marmonne une ritournelle pour éviter que mes paupières ne tombent,
Je me surprends à me morfondre et me lamenter tant ce foyer qui était paisible et vivant avant n'est plus que le spectre de lui-même.
Mon calvaire prend fin au moment ou enfin,
J'aperçois la lueur de la flamme qui arrive avant l'aube au loin.

Hé le feu !! Toi qui ouvres la marche et file au devant des pas de ceux qui ont vaincus.
Toi dont le flamboiement favorises les festivités les plus fascinantes,
Toi qui fredonnes les mélodies triomphantes, toi dont le cœur fouette les âmes et raffermit les espérances.
Yeeeeeeeeee !! Mon son de gorge comme clairon, glorifie ta magnificence, toi le feu.
On lit, sur le sol et les arbres, ta silhouette scintillante, long serpent fait d'hommes et de boucliers,
Chaque pas te rapproche du seuil des songes des habitants d'Argos.
Chaque pas qui frappe la terre tonne telle le tambour,
Ton arrivée sera consacrée par tous et comme il se doit, à la hauteur de la tache dont tu t'es acquitté,

Chœurs et danses, nos têtes tourneront jusqu'au troisième matin.
Tu as tenu, frappé la cité Troyenne en plein cœur, ton glaive a tourné au-dessus de ton crâne, sectionnant des vies.
La pitié t'a quitté, d'ailleurs n'a-t-elle jamais été à tes côtés ?
Tu as prié les Dieux du terrassement, tétanisé toute tentative d'évitement, les tiens t'honoreront et te chanteront puisque enfin Troie est à terre.
C'est toi le feu qui entonnes la mélopée de la victoire,
Yeeeeeeeeeeeeeee !!! Ma voix comme clairon caresse l'épaisseur de la nuit et convoque Clytemnestre, femme d'Agamemnon le victorieux.
Yeeeeeeeee !! Quitte à l'instant tes draps et accueille ton mari d'un cri qui couvre chaque creux, chaque couloir, chaque cavité, chaque homme, chaque femme.
Crie de ton toit, de ta fenêtre, crie Clytemnestre crie.
A six divisés par deux reprises les dés ont roulés sur la table, un six sorti à chaque fois,
A six divisés par deux reprises, c'est-à-dire trois,
Trois reprises ? Vous avez dit que Troie est prise ?
Moi je dis, que le jeu même s'il n'est pas pour moi me voit porté aussi en vainqueur.
J'ai fait,
De ma part : ma tache, ma quête, mon fardeau.
Je fais,
De ce retour ma victoire également, ceci est aussi mon lot.
Et puisse la main du maître des lieux se refermer sur la mienne au moment de retrouver sa demeure, puisse Agamemnon m'octroyer ce bonheur.
J'ouvrirai la danse.
Mes bras, mon buste, mes jambes et mes mains seront les premiers à s'immerger dans la douce liqueur de la célébration.
Attention !! Pas d'écart !! Même ivre et engourdi par le contentement je me tairai.
Un bœuf massif est assis sur ma langue, il trône dans mon palais.
Si les murs de cette maison murmuraient il s'en dirait des choses,
Mais les murs tout comme moi se taisent,
Ceux qui savent sauront puisque je leur confirmerai,
Ceux qui ne savent pas ne sauront pas puisque je ne leur confierai pas.

LE CORYPHEE

Dix fois la terre a tournée autour du grand soleil, dix fois.
Depuis que la menace double, les deux adversaires du roi Priam,
La double terreur dotée de deux trônes, deux sceptres, côte à côte,
L'un protégeant les flancs de l'autre,
L'autre protégeant l'épaule de l'autre.
Deux frères alliés de guerre.
Deux têtes dirigeant un monstre de fer,
Monstre dont la cuirasse est faite d'un millier de nefs.
La flotte Argienne, partie voilà dix ans, pour laver l'affront fait à un des fils d'Atrée.
Le jeune Pâris par ces écarts et ses injures a précipité la cité de Troie dans les griffes de Ménélas et d'Agamemnon.
Leurs cœurs lourds de ressentiments, affamés et assoiffés, réclament l'affrontement.
Si le son de leurs âmes quittait inopinément l'étuve secrète de leur poitrine pour hurler en plein jour, ils seraient pareils aux cris des vautours, tournoyant dans l'immensité du ciel, à la recherche de leurs oisillons égarés.

C’est d’au-dessus, d’Apollon, de Pan ou de Zeus lui-même, que descend l’ordre de représailles.
Quelque Dieu prête l’oreille aux piaillements morbides des rapaces à la trajectoire circulaire,
Le Dieu des Dieux lui, a fait porter le conflit sur les fortifications tenues par le roi Priam,
Faisant s’abattre sur les Troyens l’Erynie, fureur dévastatrice de ceux qui réclament réparation.
Ainsi, pour une femme dont la vertu est l’objet de toutes les rumeurs,
Le Dieu garant de l’hospitalité a dépêché le massacre et le sang.
Et le bruit des genoux s’abattant de tout leur poids sur le sol poussiéreux des champs de bataille,
Et les éclats des lances fracassées projetés dans les yeux des guerriers des deux camps,
Argiens et Troyens ensemble dans la mort et la torture,
Troyens et Argiens recueillis autour de leurs sépultures,
Unis par les scellés posés sur les coffres de leurs jumelles destinées.
Aucune prières, aucune coulure, qu’elle soit teintée de sel sur les joues des hommes ou qu’elle soit le miel suintant des libations, ne pourront interrompre l’inéluctable.
La colère des guerriers n’a plus de visage, elle frappe sans retenue ce qui se présente sous son bras.

Mais nous, les peaux flétries, les os poussiéreux, les chairs sèchent et friables, nous avons été laissés sur nos rives, insolvables et faibles.
Avec un bâton pour seul compagnon, le nectar de nos branches n’attribut pas plus de force que le suc de la plus fine brindille de l’arbrisseau sortant à peine de terre.
Avançant péniblement sur trois pieds, nos déplacements, nos errances sont floues, elles sont des rêves éveillés en plein jour, dont on ne souhaite pas se souvenir.

Et toi, fille de Tyndare, reine Clytemnestre,
Que dissimules-tu sous tes actes ?
Quel secret ton cœur cache-t-il ?
Ta langue est molle mais tes gestes trahissent quelque pressentiment.
Que tais-tu en toi qui justifie un tel bouleversement ?
Pourquoi ces feux et ces offrandes et ses effluves d’huiles sacrés chatouillant nos narines désormais suspicieuses ?
Par quel chemin sinueux t’es-tu autorisé à honorer tous ces sacrifices ?
Les Dieux du haut, ceux du bas, du ciel, des places publiques, des hautes et des basses sphères,
Tous ont vu leurs autels nourris, par tes ordres.
Que sais-tu de si pressant que nous ignorons ?
Je t’en prie,
Ote les liens qui encerclent tes lèvres et appose sur mon âme un baume d’apaisement,
Je t’en prie,
Agite le plat de ta langue et déshabille-moi de cette peau fixée à ma chair par l’écoulement acide de l’Angoisse,
Je t’en prie.

LE CHŒUR

Strophe 1

Mais si le temps semble jouer en ma défaveur / sache que mon âge avancé ne m'empêche pas de scander / chanter / en chœur.
Je / me sens fort / du souffle vibrant / dans mes poumons / et mon ventre /
Je / porte en moi / la genèse et l'entame / du récit vivant.

Je peux narrer / le début de l'histoire / lorsque la double menace /
À deux têtes et en tête / de la jeunesse Grecque /
Partie pour Troie / la détruire / la combattre /

Au même moment dans le ciel déjà rouge sang /
Deux rois ailés / rapaces régnants / les deux frères
Oeuvrant de concert dans les guerres /
Du côté de la main qui manie la lance / du côté de la main qui entaille le silence /

Deux aigles / l'un noir / l'autre presque vêtu de blanc / ensemble dévorant /
La femelle du lièvre / grosse de ses petits / encore / chauds dans son ventre /
La privant ainsi d'achever son dernier trajet.

Gémis pleurs lamente-toi mais que le bon l'emporte, que le bon l'emporte.

Antistrophe 1

Le puissant Devin conseillé des Hommes de pouvoir,
A assis sa notoriété sur son aptitude à voir,
Dans les signes, les bons et moins bon présages.
Il vit dans les aigles aux plumages contraires, les deux Atrides avides de sang.
Immédiatement il sut qui les envoyait,
Conséquemment il interprétait la vision funeste,
D'une voix puissante et claire il avertit les deux frères :
« Le Temps sera l'allié des puissants Grecs,
Avec le soutient de celui-ci la cité de Priam ne pourra que se soumettre.
Les trésors et les âmes et les bêtes, ne résisteront pas à l'état de siège,
Aussi sûr que sont soudés ensemble les Destinés jumelles.
Pourvu que la sainte et jalouse Artémis,
Ne vienne pas tordre le mors confectionné pour asservir,
Troie et son Empire.
Pourvu qu'elle ne laisse pas rugir,
Son aversion et son dégoût pour les chiens ailés de Zeus son père,
Qui sans pitié se repaissent de la pauvre bête,
Épouvantée,
Toute pleine de sa portée non née.

Gémis pleurs lamente-toi mais que le bon l'emporte, que le bon l'emporte.

Epode

Artémis, la belle déesse de générosité, aime plus que tout, les lionceaux, et autres nourrissons d'animaux,
Les protège de ses mains les calme ou les venge selon les événements.
Le message amené par les deux rapaces voraces,
Est à retranscrire sur deux plans, tout comme la pièce possède deux faces,
D'une part le présage est bon et garantit la victoire,
D'autre part il est mauvais et énonce des faits graves.
La fille de Zeus, protectrice des progénitures animales,
Réclame, en échanges de la hase déchiquetée,
Qu'un sacrifice des plus cruels soit ordonné.
De mon ventre et de toute la force de ma gorge je hurle et implore Péan le Dieu guérisseur,
Que la Déesse ne souffle pas des vents contraires,
Que la flotte Argienne ne soit pas immobilisée, en proie aux doutes et aux égarements,
Qu'Artémis n'exige pas un sacrifice de sang immonde et innommable,
Que le meurtre n'élise pas domicile dans une famille entraînant querelles et vengeances.
Car La Colère peut rester un long temps tapie dans la demeure plongée dans le deuil de l'enfant perdu, longtemps, longtemps, sans jamais faiblir.
Elle ensevelira la famille assassine quoiqu'il en coûte puisque elle, La Colère, jamais n'oublie ni ne pardonne. »
Les signes sont favorables, voici ce que transmet Calchas aux commandement Achéens,
D'une voix forte qui jamais ne tremble.
Et ensemble,
Gémis pleurs lamente-toi mais que le bon l'emporte, que le bon l'emporte.

Je m'appelle **ARNAUD CHURIN**. Je suis né à Alençon, en Normandie. J'ai pratiqué le théâtre amateur pendant mes années de lycée puis en 1989, je suis admis au Conservatoire de région de Rennes (Bretagne), l'année suivante je commence à travailler avec Olivier Py et je suis élève du « théâtre en actes » de Lucien Marchal, à Paris. En 1992, je deviens élève du conservatoire national de Paris, là j'étudie avec Caroline Marcadé, Alain Zaepfel, Pierre Vial, Stuart Seide, Dominique Valadié.

Je participe aux premières créations d'Olivier Py et d'Eric Vigner. Je travaille sous la direction de Pierre Guillois, Stuart Seide, Bruno Bayen, Jean-Marie Patte, Michel Didym, Alain Ollivier, Laurent Laffargue, Eric Lacascade, Jean Boillot, Alvaro Garcia de Zuniga, Bérangère Jannelle, Bernard Lévy, Guillaume Rannou, Catherine Riboli, Christophe Perton, Claude Buchvald, Sébastien Laurier, Laurent Gutmann et Olivier Balazuc.
J'ai participé à quelques films pour le cinéma.

Entre 1993 et 1998 je participe à l'élaboration des spectacles de la compagnie de théâtre de rue **Eclat Immédiat et Durable**. En 1998, je collabore au groupe de rap **M. Brunelière**

Dans le cadre du conservatoire je mets en scène ***Le jeu du veuf*** d'Olivier Py.
En 2000 je conçois ***L'ours normand, Fernand Léger*** , le spectacle est repris en 2011 (100 représentations).

En 2004 Je suis le concepteur du projet ***Pas vu (à la télévision)*** , 30 représentations.
Cette même année je participe à la mise en scène collective (avec E. Lacascade, D. Bobée, L.Touzé, Héla Fatoumi) de ***Pour Penthésilée*** d'après Kleist, à l'initiative de Daria Lippi.

En 2006, je collabore en tant que metteur en scène au projet de Jean Boissery ***Œdipe*** de Sénèque en Nouvelle-Calédonie sur l'île de Maré puis au festival de la francophonie de Limoges.

En 2008, 2009 et 2010 Alvaro Garcia de Zuniga et moi-même dirigeons le travail de ***Manuel sur scène*** d'Alvaro Garcia de Zuniga au théâtre du Prato à Lille, à la Maison de la Poésie de Paris, au théâtre Taborda de Lisbonne, puis au festival d'Almada (Portugal).

En 2010 je suis le metteur en scène des ***Fragments d'un discours amoureux*** de Roland Barthes. 50 représentations.

Depuis 2009 commence une étroite collaboration avec **D' de Kabal**, auteur metteur en scène issu du mouvement Hip Hop, qui nous conduit à travailler sur différents projets.

En 2014, je mets en scène ***L'enfant de demain***, adapté du livre de Serge Amisi, récit de son parcours d'enfant soldat. 30 représentations

D' de Kabal

D' de Kabal se définit avant tout comme un chercheur, un expérimentateur de croisements entre les disciplines… Il commence le rap en 1993, co-créateur du groupe KABAL, et tourne pendant 2 ans avec le groupe ASSASSIN de 1995 à 1997, à l'époque l'un des groupes phare de la scène française.
De 1998 à 2001, en plus du rap il multiplie les expériences au théâtre, où il découvre un nouvel espace de jeu. Il apprend le métier de comédien aux côtés de Mohamed Rouabhi dans le spectacle ***Malcolm X, Soigne ton droit, Requiem Opus 61.*** Dans ces pièces il joue et il rappe, et la réaction, les échanges avec ce public qu'il ne connaît pas à ce moment là, a changé irrémédiablement son approche de ce métier à double facette : auteur et diseur.
En 2001, il découvre le Slam, cette rencontre avec cette pratique et les gens qui l'accompagnent est une incroyable histoire d'Amour. Dès 2002, avec 2 collègues slammeurs et un multi-instrumentiste (Félix J, Nada puis Abd El Haq, et Franco Mannara) ils fondent Spoke Orkestra (2 albums en 2004 et 2007).
Entre 2003 et 2007, il est le co-créateur d'un des plus importants événements Slam du territoire : Bouchazoreill à la Boule Noire, puis au Trabendo. Au théâtre, de 2005 à 2007, il joue dans deux créations de Stéphanie Loïk : ***Sozaboy*** suivi de ***Monne, Outrages Et Défis,*** puis en 2010-2011 dans ***Timon d'Athènes*** mis en scène par Razerka Lavant.

En 2005, il fonde sa propre compagnie, R.I.P.O.S.T.E., et multiplie les projets, toujours au croisement des différentes disciplines qui l'ont nourrit (la musique, le slam, l'écriture et le théâtre) : projet 93 Slam Caravane (ateliers et sessions slam en Seine Siant Denis), festival Perturbance (musique et improvisation), projet Université Hip-Hop Mobile (espace de rencontres, d'échanges, de recherches et de transmission autour de la culture hip hop)…

Il enrichit également son expérience théâtrale en créant plusieurs spectacles dont il est cette fois-ci à la fois l'auteur et le metteur en scène : ***Ecorces de Peine,*** un spectacle sur l'esclavage mêlant danse hip hop, Slam/Poésie et Human beat box (création en 2006 et 50 dates de tournée entre 2006 et 2008) ; ***Les Enfants Perdus,*** un spectacle co-mis en scène avec Farid Berki sur l'histoire du hip hop mêlant Slam/Théâtre, danse hip-hop, Djing (création en 2008 / 30 dates en 2009-2010), ***Femmes de Paroles,*** un spectacle qui donne la parole à un groupe de 8 femmes, slameuses, rappeuse, comédiennes et danseuses (création en 2009 au Théâtre Antoine Vitez d'Ivry sur Seine – 32 représentations). En 2011, création du conte vocal ***le petit Chaperon en sweat rouge*** à destination du jeune public (50 représentations en 2011-2012, reprise en 2012-2013). En 2012, mise en scène de ***Comme une Isle***, texte de Leïla Cukierman, création au Grand Parquet, tournée en France. En 2013 il crée avec la danseuse Emeline Pubert ***Créatures*** dans le cadre des Sujets à Vif SACD/Festival d'Avignon.

Il fonde collectif Stratégies Obliques à Chelles avec le pianiste Benoit Delbecq et le guitariste multi-instrumentiste Franco Mannara. D' de Kabal joue dans ***Zip Gun*** un spectacle sur la poésie urbaine mis en scène Mathieu Bauer et écrit, et joue ***Une nuit en palabres*** - mise en scène d'Hassane Kouayaté (Théâtre de Chelles

et Maison des Métallos, octobre-novembre 2010), ***Tout va bien en Amérique*** (Bouffes du Nord) mis en scène par David Lescot.

En juin 2010, D' de Kabal sort son premier ouvrage intitulé ***Chants Barbares*** édité aux Editions L'Oeil du Souffleur dans la collection Théâtre, recueil de textes composé de sept de ses pièces de théâtre.